

La toile fondatrice du mouvement impressionniste, *Impression soleil levant* peinte au Havre en novembre 1872 à 7h35 du matin par Claude Monet

« Que représente cette toile ? Impression ! Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans. »

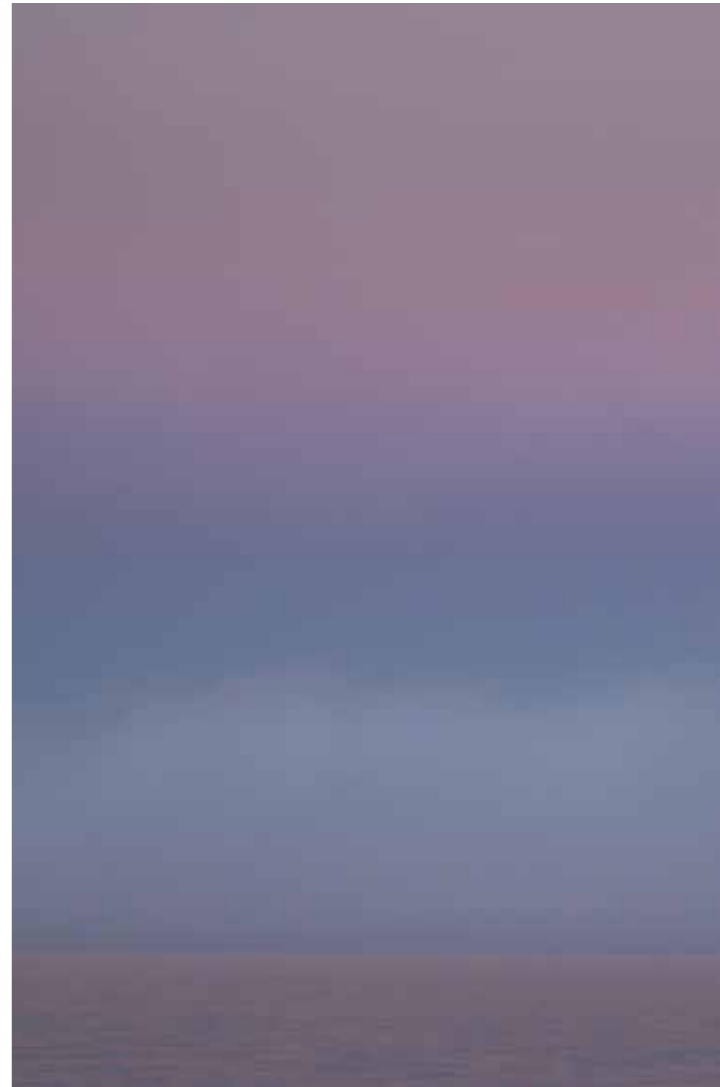
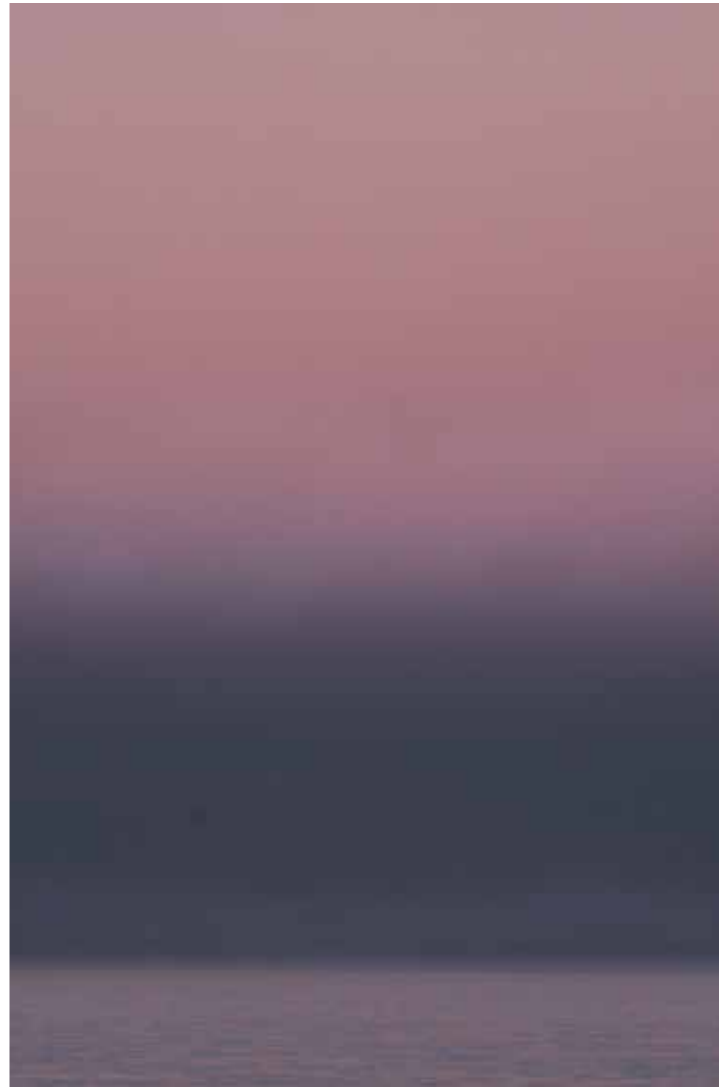
Louis Leroy

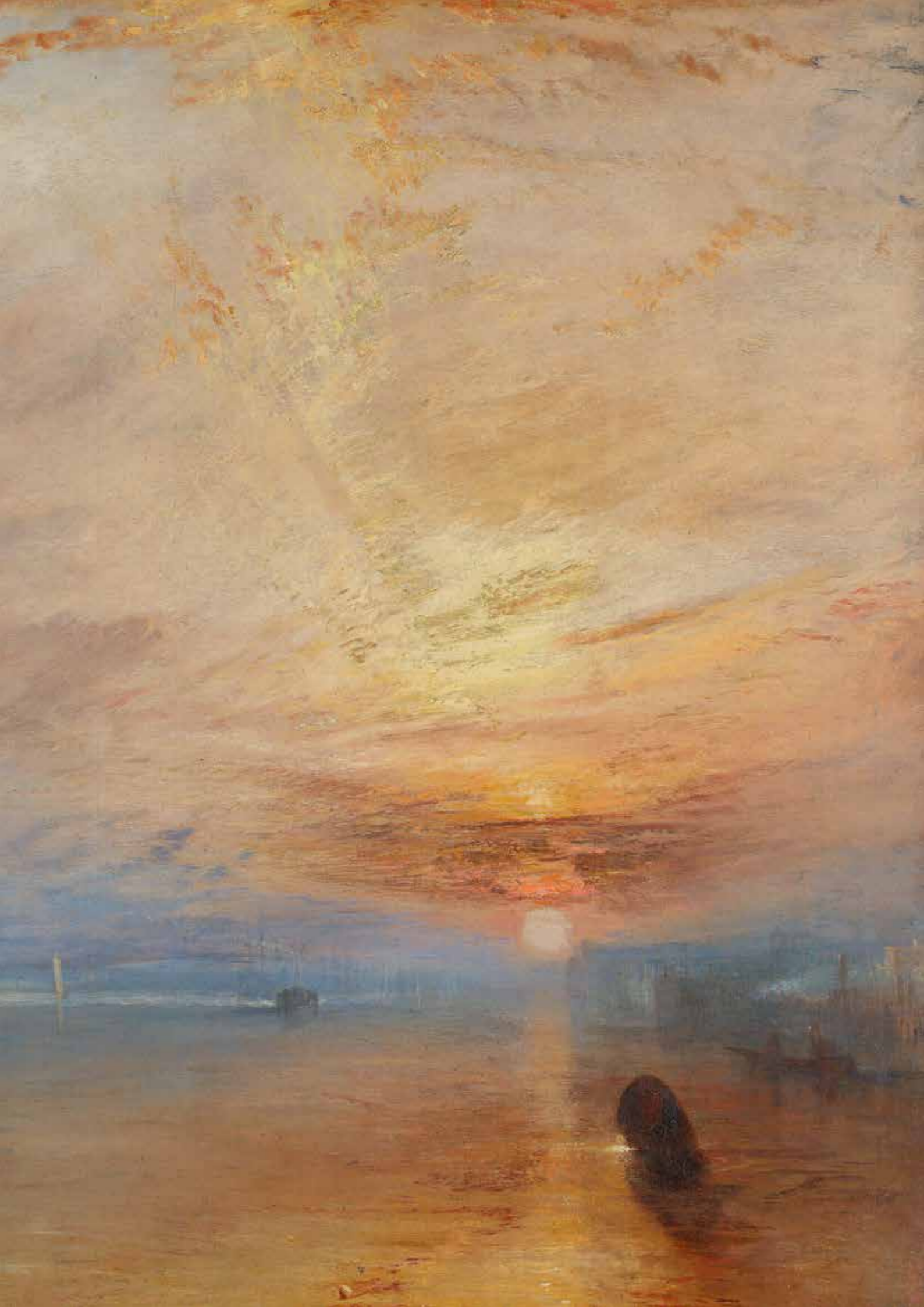
« Le mot même est passé dans leur langue : ce n'est pas paysage, c'est Impression que s'appelle au catalogue le *Soleil levant* de M. Monet. Par ce côté, ils sortent de la réalité et entrent en plein idéalisme. »

Jules-Antoine Castagnary



Claude Monet,
Impression, soleil levant, 1872
Huile sur toile, 48 x 63 cm
Paris, musée Marmottan





Préface

L'œil du peintre. L'œil du photographe. Deux regards pour un même sujet : le ciel.

Ou plutôt le paysage où domine l'espace immense et infini du ciel, de l'atmosphère, de l'azur. Les impressionnistes, ainsi que leurs devanciers (les peintres naturalistes anglais Turner, Constable et Bonington) furent des peintres du ciel. Eugène Boudin, l'initiateur de Monet à la peinture du plein air, serait le « Roi des ciels » selon Corot. Turner peindrait « avec de la vapeur colorée ». Monet cultiverait, plus qu'un autre peut-être, la « délicieuse fantasmagorie du ciel » d'après Gustave Geffroy. Sisley commencerait, écrit-il, « toujours une toile par le ciel ». Dans les paysages impressionnistes, en effet, les ciels panoramiques dominent. Le ciel est un sujet à part entière, comme les séries de nuages qui l'habitent, dans l'immense unité de la lumière.

Ce livre propose au lecteur d'ouvrir le dialogue entre toiles impressionnistes et l'œuvre photographique de Christian Foutrel, grand voyageur qui s'est saisi de la beauté des ciels marins ou champêtres de Normandie et d'ailleurs, au travers des saisons, des heures du jour et de la nuit. Comme les impressionnistes, le photographe cherche à capturer l'instant, le fugace, l'insaisissable, les lumières et les couleurs magiques du ciel. Ciel d'été. Ciel gris où glissent des nuages blancs. Ciel bleu balaféré de nuages gris. Ciel vert topaze ou ciel turquoise. Ciel d'azur. Ciel limpide. Ciel de la nuit. Ciel mouillé, de déluge, de tempête. Tout ciel n'est-il pas, par essence, impressionniste ?

Mais le ciel est aussi un espace de paradoxes. Aire du divin dans la peinture ancienne, il exprime à la fois le mystère de la nature et le lieu des phénomènes météorologiques dans la peinture naturaliste du début du XIX^e siècle. En 1822, le peintre anglais Constable peint ses *Cloud Studies*, études au dos desquelles il note le jour et l'heure de son observation. Turner, en quête du sublime, s'y adonne aussi. La théorisation des phénomènes météorologiques est récente. Dans les années 1770, Lavoisier découvre la composition de l'atmosphère. Au début du XIX^e siècle, Luke Howard décrit les catégories de nuages. Cumulus, cumulonimbus, cirrus, altostratus...

Joseph Mallord William Turner
***Le Dernier Voyage du Téméraire*, 1838**
Huile sur toile, 91 × 122 cm
Londres, National Gallery



John Constable
Pluie sur la mer
Huile sur papier marouflé sur toile, 22,2 x 31 cm
Londres, Royal Academy of Arts



Ciel de tempête



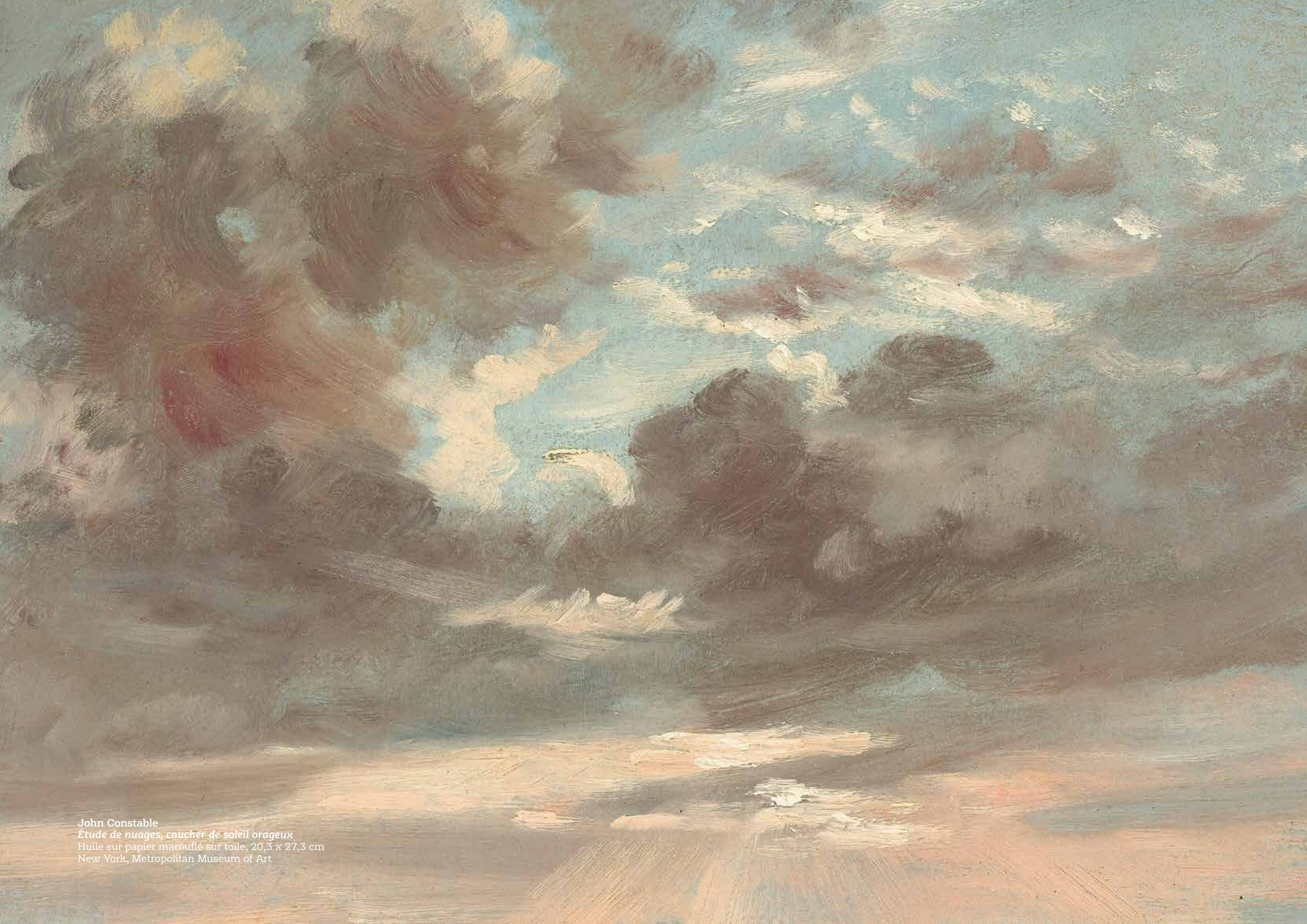
Claude Monet
Nymphéas, les nuages, 1914-1918
Huile sur toile, 2 x 12,75 m
Paris, musée de l'Orangerie

... leurs noms portent l'esprit vers l'imaginaire. Le nuage, cette draperie du ciel, représente d'ailleurs un motif symbolique et plastique extraordinaire dans l'histoire de l'art. Lui aussi est passé du divin vers le profane. En 1840, Ruskin notait d'ailleurs que les peintres sont « entrés au service des nuages ». D'abord abri des anges, des allégories, de divinités, le nuage est envisagé par les peintres naturalistes comme un phénomène objectivement météorologique. Et fascinant. Ce changement de paradigme fut souligné par Hubert Damisch dans *Théorie du nuage : pour une histoire de la peinture* (1972). Mais divin ou profane, le nuage a toujours été une source de jeux visuels, de métaphores, dont nous faisons souvent d'ailleurs l'expérience dès l'enfance. Qui n'a jamais reconnu un visage, un animal, dans le passage fugace de nuages moutons dans le ciel ?

Les impressionnistes et les photographes, dont le médium se popularise dans les années 1880, deviennent des chasseurs d'impressions. Rien n'est plus insaisissable que la métamorphose d'un nuage (motif aléatoire) dans le ciel, que la percée d'un rayon de soleil, que l'arrivée brutale d'une averse. En peignant comme en photographiant le ciel, les artistes relèvent en quelque sorte un défi : capturer le temps. Ils se montrent tout à la fois objectifs et subjectifs. Certes, il s'agit bien de saisir les phénomènes météorologiques, mais aussi d'exprimer la poésie de la nature et des émotions qu'elle nous procure. Boudin, attentif à l'observation naturaliste, n'en

désire pas moins « nager en plein ciel. Arriver aux délicatesses du nuage. Suspendre ces masses au fond, bien lointaines dans la brume grise, faire éclater l'azur » (1856). Monet poursuit le rêve de représenter « la beauté de l'air », et nous apaise en unissant dans ses *Nymphéas* (Orangerie) le ciel, les nuages et l'eau. Le *Ciel étoilé* de Van Gogh, aux tourbillons obsédants, nous parle d'autre chose que de la météo. Toute œuvre d'art présente, nécessairement, une part de subjectivité. Et la photographie n'y fait pas exception, comme le rappelait Roland Barthes dans *La Chambre claire*. Les ciels, dégagés, nocturnes ou ennuagés, ont fasciné les photographes pictorialistes du XIX^e et XX^e siècle (Léonard Misonne, Gustave Le Gray, Alfred Stieglitz) qui surent rendre leur complexité poétique ou dramatique avec toute la gamme des gris, entre le noir profond et le blanc le plus pur.

Les ciels impressionnistes, qu'ils soient l'œuvre du peintre ou du photographe, nous engagent à penser à l'art comme source de joie et de beauté. Quoi de plus original, finalement, dans une époque contemporaine marquée par les incertitudes et les angoisses liées aux changements climatiques. Le paysage peint et photographique nous offre de penser notre rapport au monde autrement, nous invite à nous laisser désorienter par la contemplation du ciel comme par celle de l'image, ces deux espaces infinis de projection.

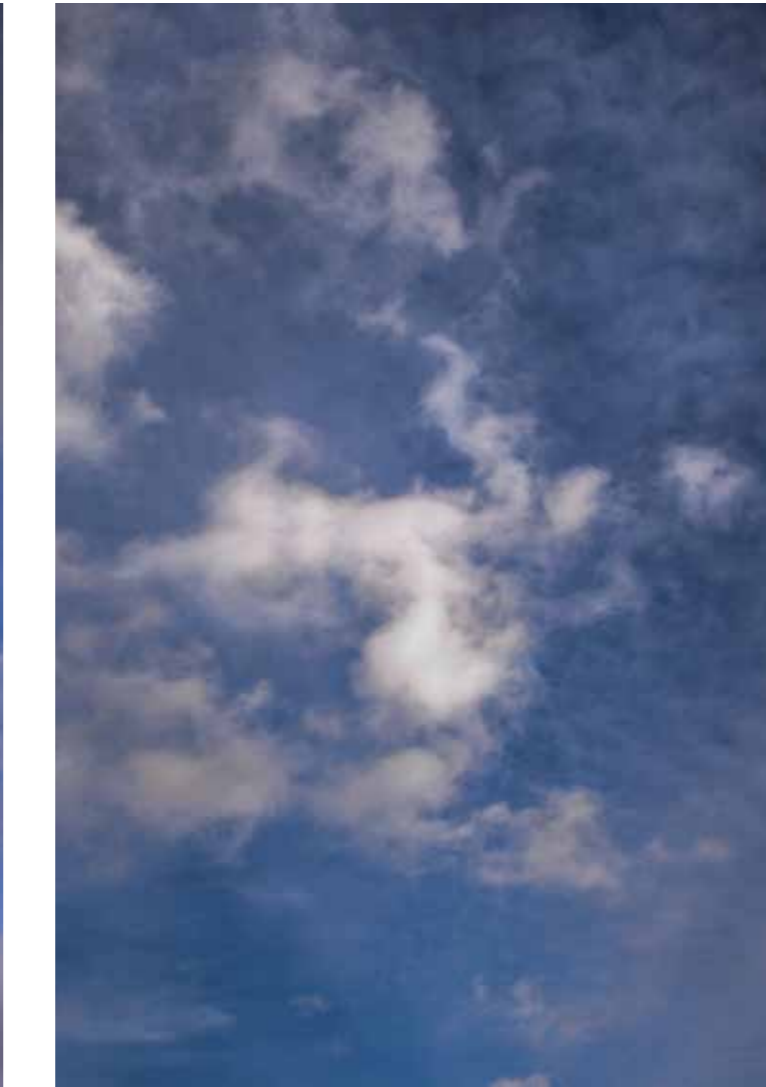


John Constable
Étude de nuages, coucher de soleil orageux
Huile sur papier marouflé sur toile, 20,3 x 27,3 cm
New York, Metropolitan Museum of Art





« À la fin, tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses, ces ténèbres chaotiques, ces immensités vertes et roses, suspendues et ajoutées les unes aux autres, ces fournaies béantes, ces firmaments de satin noir ou violet, fripé, roulé ou déchiré, ces horizons en deuil ou ruisselants de métal fondu, me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium. »





Eugène Boudin
Ciel tumultueux, vers 1848-1853
Huile sur papier, 10,5 x 14,5 cm
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004
Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Eugène Boudin
Ciel pommelé, vers 1848-1853
Huile sur papier, 9 x 14,5 cm
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004
Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Eugène Boudin
Ciel strié gris, vers 1848-1853
Huile sur papier, 9,5 x 14 cm
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004
Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Eugène Boudin
Ciel, 4 heures, levant, vers 1848-1853
Huile sur papier, 11,5 x 18,5 cm
Collection Olivier Senn. Donation Hélène Senn-Foulds, 2004
Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

« S'ils avaient vu comme j'ai vu récemment, chez M. Boudin [...] plusieurs centaines d'études au pastel improvisées en face de la mer et du ciel, ils comprendraient [...] Plus tard, sans aucun doute, il nous étalera, dans des peintures achevées, les prodigieuses magies de l'air et de l'eau. Ces étonnantes études, si rapidement et si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages, portent toujours, écrits en marge, la date, l'heure et le vent ; ainsi, par exemple : 8 octobre, midi, vent de nord-ouest. »

Charles Baudelaire, Salon de 1859



« De beaux et grands
ciels tout tourmentés
de nuages, chiffonnés
de couleurs, profonds,
entraînants. Rien
dessous s'il n'y a rien. »

Eugène Boudin, Carnets

Eugène Boudin
Paysage maritime avec ciel ouvert, 1860
Papier pastel sur gris tissé, monté sur du carton mince, 21,5 x 28,7 cm
Cleveland, The Cleveland Museum of Art

« Chercher les côtés colorés dans la nature,
les effets puissants, et faire plus de ciels unis.
Peindre pour soi.
C'est la mer qu'il faut aborder, et aborder vigoureusement.
Revenir aux ciels simples, unis, et pas d'empâtements
exagérés.
Des taches, des taches, moins de modelé !
Du fini partout ; rien de négligé.
Les ombres bien enveloppées. »

Eugène Boudin, Carnets



Eugène Boudin
Port de Honfleur, vers 1860
Pastel sur papier vélin bleu, 18,5 x 25,9 cm
Chicago, The Chicago Art Institute

« De grands ciels se lèvent des eaux, aspirent la masse océanique ; c'est un échange et une confusion qui aboutissent à l'admirable unité. Dans les toiles de Dieppe et de Pourville, comme dans les toiles du bras de la Seine à Giverny, Claude Monet est parvenu à créer une peinture de l'air qui me semble bien n'avoir jamais été ainsi atteinte. »

Gustave Geffroy en 1898, à l'occasion de l'Exposition Claude Monet à la galerie Georges Petit



Claude Monet
Vue de la mer au coucher du soleil, @
Pastel sur papier, 15,3 x 40 cm
Boston, Museum of Fine Arts



Claude Monet
Marine près d'Étretat, 1882
Huile sur toile, 54,6 x 73,8 cm
Philadelphie, Philadelphia Museum of Art